

# MAX ET SON NOUVEAU MAXIMONSTRE

Avant la sortie de la très attendue Thunderbolt, MB&F présente une variante étonnante de la HM3, baptisée, non sans humour, Frog en raison de ses deux yeux globuleux. Par Thierry Brandt

Singulière et passionnante aventure décidément que celle de Max Büsser et de ses amis, dont les créations apportent à chaque fois une dimension nouvelle à la haute horlogerie. Les voilà en plus qui se mettent à faire de l'humour et à baptiser leurs montres avec des noms d'animaux! Frog: il est vrai que cette nouvelle version de la HM3 (Horological Machine) ne pouvait en porter un autre, elle qui fait penser à un batracien avec ses gros yeux globuleux, deux dômes pivotant en aluminium, surmontés de verres saphir. En tout cas, ses concepteurs assument complètement ce côté décalé, un peu «destroy», comme aime à le dire Maximilian Büsser: «Clairement, nous ne nous adressons pas à des clients qui sont accrochés à la tradition séculaire. Aujourd'hui, la plus belle raison de s'intéresser à la belle horlogerie mécanique est sa dimension d'œuvre d'art, de même que sa bienfacture. Si la bienfacture, le développement technique et les finitions sont du plus haut niveau, pourquoi ne pas s'aventurer dans une autre dimension artistique?» argumente le trublion, qui poursuit: «Parfois, c'est vrai, nous avons l'impression de parler le klingon (n.d.l.r.: espèce extraterrestre originaire de la planète Kronos, voir *Star Trek*) et que bien peu de personnes comprennent notre démarche. Mais ceux qui comprennent adorent. Ce sont des clients extrêmement fidèles.»

En fait, l'idée de la HM3 Frog est née en même temps que la HM3 originelle, mais

les contraintes techniques – modification du mouvement, conception des dômes en aluminium et en saphir – ont nécessité plus de dix-huit mois de mise au point. Ce qui n'a l'air de rien représente en fait une différence fondamentale. Et à l'échelle d'un moteur horloger, une différence fondamentale signifie une avalanche de casse-tête à résoudre. Par rapport à sa devancière, la Frog a demandé le développement d'un nouveau mouve-

ment (conçu par Jean-Marc Wiederrecht, sur une base Girard-Perregaux). Car, d'une part, ce ne sont plus les aiguilles des heures et des minutes qui se déplacent autour d'un cône, mais les dômes eux-mêmes qui tournent. D'autre part, le dôme des heures de la Frog accomplit une révolution complète en douze heures, tandis que l'aiguille de la HM3 faisait de même en vingt-quatre heures. En outre, il a fallu résoudre le problème de l'usinage des demi-sphères en saphir.

Autant d'improbables défis... qui sont pourtant à la base de tout le travail de MB&F: «J'ai la chance que mon associé, Serge Krikhoff, qui est beaucoup plus doué que moi au niveau technique, adore repousser les limites de ce qui a été fait dans l'horlogerie. Il va chercher des solutions dans d'autres domaines, comme, par exemple, dans le médical ou l'automobile», souligne Max Büsser. A chaque nouvel épisode de l'aventure MB&F, toujours très attendu, l'horloger est contraint de présenter un truc toujours plus fou, toujours plus compliqué que le précédent. Flippant? «Non, pas vraiment. Les attentes des autres ne seront jamais aussi élevées que celles que j'ai envers moi-même... Nous continuerons de surprendre, mais justement, pas forcément par là où l'on nous attend. La beauté de MB&F est que l'entreprise peut évoluer sans contraintes d'ADN. C'est un laboratoire expérimental qui nous permet de jouer sur tous les registres. Préparez-vous à quelques étonnements!...» conclut-il, hilare. ■



